



La morale biblique.

I. Nécessité d'une alliance avec Dieu :

Dans la morale biblique, il ne s'agit pas seulement de contempler Dieu mais il s'agit de faire alliance avec Lui, pour réaliser au mieux l'accomplissement de sa vie. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » dit Jésus.

Il y est révélé que le Bien ne peut être laissé à l'appréciation de chacun.

- « Sans Dieu, on ne peut construire aucune éthique » Benoit XVI, *Bible et morale*, p. 162.

- Le bien est lié à un principe de vérité. Karol Wojtyla, *Personne et acte*, p.162

- L'invitation est faite d'imiter Dieu et plus profondément encore, de le laisser vivre en nous, par nous, à travers nous. Il est clair que la vie en tant que telle semble pouvoir être reconnue beaucoup plus aisément comme un bien quand elle est reconnue comme découlant métaphysiquement d'une source de vie qui est le bien absolu, à laquelle elle est appelée à participer : le Bien n'est pas là comme une décision extrinsèque à Dieu, c'est un attribut de Dieu qui n'est qu'un aspect de Dieu lui-même. « Du coup, l'accomplissement d'un commandement est une imitation de Dieu ». (Rémi Brague, *Le propre de l'homme*. p.241)

Cette invitation à être saint, c'est parce que nous qui sommes créés à l'image de Dieu, nous devons devenir à sa ressemblance et donc l'imiter de plus en plus :

Lévitique 19, 2 : « Soyez saints, car Moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. »

Matthieu 5, 48 : « Vous donc, soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

2. Comment s'y prendre ?

Par la mise en pratique des commandements et des béatitudes et limitation du Maître : il y a trois lieux majeurs de la morale dans la révélation :

-les 10 commandements.

-les Béatitudes.

L'aveu de Jésus sur sa personne : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Trois grandes nouveautés dans le message biblique par rapport à la sagesse des anciens : l'amour, le pardon, la fidélité.

Le pardon et la fidélité découle de l'amour. Ainsi que pureté, chasteté, don de soi, pauvreté, miséricorde, paix, simplicité, probité, pudeur, serviabilité, patience, tendresse, sobriété, générosité, joie, don de soi. Etc... Voir les Textes de Saint Paul sur les dons et les fruits de l'Esprit qui portent les vertus à leur plein accomplissement, que nous travaillerons en dernier.

Et concrètement ? par l'exercice des vertus naturelles et surnaturelles.

Certes, les vertus cardinales des grecs sont reprises dans *Sagesse* 8, 6-8. « Force, tempérance, prudence, justice, ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie. » Mais ce sont, si l'on peut dire des vertus humaines, qui peuvent s'acquérir par notre seule conduite humaine, notre seul effort.. Mais il est très difficile d'en vivre vraiment si nous n'y sommes pas aidés par la grâce, par les dons de Dieu, qui sont tout à fait surnaturels. En ce sens les vertus théologiques achèvent « d'armer » l'homme chrétien pour accomplir le bien : ce sont la foi, l'espérance et la charité. La plus grande des 3 est la charité Corinthiens 13.

Pour le chrétien, il n'y a plus 4 vertus donc, mais un septénaire de vertus, comme il y aura en regard de ces 7 vertus, 7 péchés capitaux.

La foi infuse dans l'intelligence une lumière, incline la volonté à croire. Dieu est la première vérité de la foi.

L'espérance incline la volonté vers Dieu comme notre fin.

La charité incline notre volonté vers l'amour de Dieu et des autres.

Les vices opposés à la foi sont le blasphème , à l'espérance, le désespoir et la présomption, et contre la charité , la haine, l'acédie, l'envie (contre la joie), la discorde (contre la paix) .

Opposée à la vertu cardinale de prudence, il y a l'imprudence sous toutes ses formes et la tromperie ;

A la vertu de justice : diffamation, vol, sacrilège contre Dieu, l'avarice .

Au courage : la crainte excessive et l'intrépidité, l'orgueil et la vaine gloire.

A la tempérance : l'intempérance : gourmandise, luxure, colère, cruauté.

3) La vérité essentielle qui conduit toute la morale chrétienne :

Toutes ces vertus ne peuvent pas se développer facilement sans un contact direct avec Dieu par le dialogue dans la prière et sa reconnaissance dans les événements de notre vie.

En effet, l'apport essentiel de la Bible est dans l'annonce de l'amour inconditionnel de chacun, et de soi-même, comme être bien-aimé, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu « Aime ton prochain comme toi-même, voilà la loi et les prophètes. »

Tout est dans le juste équilibre à tenir entre Dieu, soi et les autres : « Être bassin (ou vasque) et non canal. »

Texte de saint Bernard de Clairvaux dans un de ses sermons (sermon 18) sur le Cantique des cantiques : « Un canal reçoit l'eau et la répand presque tout de suite. Une vasque, en revanche, attend d'être remplie et communique ainsi sa surabondance sans se faire de tort. La charité veut cette abondance pour soi-même, afin de pouvoir la partager avec tous ; elle en garde pour soi une mesure suffisante. » Episode du bon samaritain- qui ne dort pas au chevet de l'homme blessé !-.

Ce sont tous nos actes qui vont nous faire ressembler de plus en plus à notre Créateur. Même le plus ordinaire, si petit soit-il, un acte est toujours un acte qui révèle ma personnalité profonde et l'aide à l'accomplir.

Nous avons la vocation de devenir ce que le Seigneur rêve à notre sujet, chacun étant un rayonnement particulier, unique et irremplaçable de Sa gloire, de son amour infini. Pour vivre en choisissant le bien que Dieu me prépare, j'ai à apprécier mes forces, mes faiblesses, constater ou découvrir mes fragilités, au contact des autres, des événements, des problèmes de santé, ou des problèmes inhérents à des blessures et à ma psychologie. D'où l'importance de l'écoute de l'Esprit saint et de l'aide d'un père spirituel.

Épisode de la femme adultère. Jésus nous donne de revivre, quels que soit nos enfermements, nos ratés, nos échecs.

Dans la tradition biblique, on aime la vie, et on est ouvert au futur dans la mesure où l'on reçoit la vie comme un bien. Tout est pensé, vécu dans l'horizon d'une vie éternelle.

Comme le dit Rémi Brague, « pour que l'humanité continue à exister, il faut que les hommes se fondent sur l'idée, explicite ou implicite, que la vie est un bien. Elle doit être un bien non seulement pour ceux qui la donnent mais tout aussi décidément pour ceux qui la reçoivent. » *Les ancres dans le ciel* (2013), p.106 .(A ceci près que nous pourrions dire que nous ne donnons pas la vie, nous la transmettons : la vie, c'est Dieu qui la donne !)

Dans *La belle mort de l'athéisme moderne*, (2012) Philippe Némó en appelle, lui aussi à une reconstitution spirituelle, en énonçant que « pas plus qu'hier, l'homme d'aujourd'hui ne peut se résoudre à ce que sa vie individuelle et sociale n'ait d'autre fin que le fait nu de 'vivre'. Il fait valoir que « la conscience intime de l'homme perçoit ce non-sens comme une erreur. »

La conscience intime implique une prise en compte de la loi naturelle, 'loi écrite dans les cœurs', romains 2, 15 ; 7, 23, qui éveille l'homme à sa dimension spirituel et surnaturelle.

L'appel à une vie spirituelle, spiritualisée par le souffle de l'Esprit saint transcende véritablement la morale des anciens, car tout est vécu en compagnie du Seigneur, et de Son esprit qui inspire toutes nos pensées et nos actions.

Prière du cardinal Verdier :

Esprit saint âme de mon âme, Amour du Père et du fils, Inspire moi toujours éclaire moi, guide moi, fortifie moi : inspire moi ce que je dois penser, ce que je dois dire, comment je dois le dire ; ce que je dois faire pour procurer ta gloire le bien des âmes et ma propre sanctification. O Jésus, toute ma confiance est en Toi !